L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 AVRIL 1887 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 8 AVRIL 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 50
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Sud et les campagnes louisianaises.

Chaque semaine, les grandes revues agricoles et industrielles du Nord et du Sud — l'*Industrial Review*, de Philadelphie ; l'*American Mail*, de New York ; le *Manufacturers' Record*, de Baltimore ; le *Tradesman*, de Chattanooga — nous apportent les nouvelles des progrès du Sud, dans toutes les branches, de l'activité, tantôt par ordre d'Etat, tantôt par ordre d'industries. Nous y lisons, qu'il s'est établi, dans notre grande région, depuis le 1er janvier dernier, 137 scieries, 56 poteries, 45 compagnies minières, 45 fonderies, 40 compagnies exploitant le charbon et le coke, 25 hauts fourneaux, 22 filatures, 19 ateliers de marbrerie, 21 fabriques de tabac, 12 manufactures d'instruments aratoires, etc.

Si nous passons au tableau par ordre d'Etats, nous voyons, en première ligne, le Tennessee, avec 198 nouveaux établissements ; puis vient l'Alabama, avec 148. Ces deux Etats marchent en tête, à une grande distance des autres. La liste se continue ainsi : La Caroline du Nord, 89 ; le Texas, 83 ; la Géorgie, 72 ; l'Arkansas, 65 ; la Virginie, 62 ; le Kentucky, 51 ; la Floride, 41 ; la Louisiane, 27, le Mississippi, 24 ; la Caroline du Sud, 16.

Nous sommes ainsi classés presqu'au dernier rang ; il n'y a, derrière nous, que deux Etats. Sommes-nous donc aussi en retard que nous en avons l'air ? A la Nlle-Orléans, oui, mais dans nos campagnes NON. Il ne faut pas oublier que nous sommes, avant tout, un pays agricole, qui se prête, par conséquent, moins que les autres, à la création d'industries manufacturières, mais, au point de vue agricole, nous marchons aussi rapidement que les autres.

Prenons pour exemple, la branche de cette industrie qui a peut-être été la plus négligée par nous, jusqu'à présent : la culture des orangers. Voyons quel merveilleux résultat elle donne, le long des bords du Golfe et près de l'embouchure du Mississippi.

Les orangers avaient été cruellement éprouvés par les froids extraordinairement intenses, du mois de janvier 1886. On avait ensuite prétendu que les inondations du mois d'octobre dernier leur avait beaucoup nuit. Il n'en a rien été. On se souvient que les eaux étaient venues du Golfe poussées à l'intérieur des terres—par un violent ouragan. Le bain de sel auquel la terre a été soumise, paraît avoir doublé sa puissance fécondante. Jamais le feuillage des arbres n'y a été aussi luxuriant, jamais les fruits n'ont été plus abondants. Absolument nul, la dernière fois, à cause de la quasi-destruction des arbres, le rendement attendra au moins la moitié, sinon les deux tiers, d'une bonne récolte. Il y a même, dans la paroisse d'Iaquemine, des vergers qui arriveront à une moyenne d'année ordinaire. On cite un planteur qui possède 8000 orangers ; il en a vendu la récolte future, sur pied, $18,000 comptant ; il lui a en plus été offert de payer en cas de accidents météorologiques, toutes dépenses de la cueillette. C'est l'acquéreur qui prend tous les risques et tous les déboursés à sa charge. Un autre est allé jusqu'à offrir, aux mêmes conditions, $1,000 d'oranges, au prix de $5,000. Ce sont là des bénéfices énormes ; ils sont bien mérités, car ils sont le fruit d'un long travail, de sons assidus et, surtout, du choix, fait intelligemment fait, du sol on sont ces précieuses plantations. On cultive, quelquefois, des pertes, comme on le sait, mais les cas sont rares, et l'homme qui ne se lasse ni abattre, ni décourager, qui sait réparer les accidents, se relève bientôt et peut regagner, en une seule année, une grande partie, sinon la totalité, de ce qu'il a perdu la saison précédente.

Voilà ce que l'on peut tirer d'une culture que l'on a été, un instant, sur le point d'abandonner, sous prétexte que l'on était distancé par la Floride. (C'était encore une erreur. Le secret des succès de l'Etat qui nous fait, sous ce rapport, une heureuse concurrence, vient non pas de la meilleure qualité ou de la plus grande abondance des fruits, mais des soins qu'on y apporte dans leur cueillette et principalement, dans leur transport. Il est inutile d'insister sur le sujet : tout le monde sait que, dans le voyage, le fruit se gâte rapidement s'il n'est pas soigneusement enveloppé. Il ne faut pas aller bien loin pour se mettre suffisamment, à ce égard : il n'est besoin que de se transporter dans l'un de nos marchés, d'y assister au déballage des caisses de citrons qui nous arrivent de Sicile. Nos planteurs trouvent là les modèles qu'ils ont à suivre pour pouvoir expédier leurs fruits sans jamais éprouver le moindre accident, la moindre perte, en route. Si oranges de la Floride ont obtenu, au Nord, un plus facile placement que les mêtres, c'est qu'elles y arrivaient en meilleur état.

Quittons maintenant l'extrémité sud de l'Etat : passons par-dessus le centre, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs et où les progrès agricoles sont prodigieux, plus encore au point de vue de la variété des cultures qu'à celui de la quantité des rendements. Pénétrons dans le nord et le nord-ouest.

Ici, le spectacle est complètement différent. A tout moment, on y découvre de nouveaux gisements de minéraux. Nous parlions, dernièrement, d'une grande compagnie qui venait de faire d'énormes achats de terrains où il se trouve de riches carrières de marbre de la plus belle qualité. Au lieu de faire venir nos marbres du Nord et de l'Europe, c'est nous qui allons leur fournir les nôtres.

Il s'agit, aujourd'hui, de vastes lits de charbon et de fer dans la paroisse de l'Ouest ; le minerai de fer, dit-on, 75 pour cent de métal. Les mines du Nord et de l'ouest seraient ainsi dépassées, et nous pourrions presque rivaliser avec le plus favorisé des Etats de l'Union—avec l'Alabama.

Il est aussi question de découvertes semblables dans la paroisse Sabine, le long de la Rivière de ce nom. On y a trouvé d'énormes quantités de lignite, de tourbe, et tout fait croire à la présence de gisements de charbon bitumineux destinés à transformer ce pays, à devenir une source de richesses incalculables.

A Pleasant Hill, à Marthaville, sur le chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacifique, on a trouvé également de la houille excellente. Ce sont deux paroisses qui, par conséquent, peuvent devenir le centre d'un grand mouvement manufacturier.

On a découvert, encore, dans les mêmes parages, le long des frontières du Texas, du pétrole qui suinte à travers les rochers et cherche à se répandre au dehors. Avons-nous besoin de rappeler les découvertes de mines de sel qui datent de la guerre de la Confédération et ont, alors, alimenté une partie de l'armée du Sud et tout le Texas ?

Plus haut, nous avons Shreveport, la seconde ville de la Louisiane, qui fait d'énormes progrès, attire les regards de la spéculation, devient un centre vers lequel convergent plusieurs lignes de voies ferrées et où affluent, quotidiennement, davantage, les capitalistes et les immigrants, l'argent, et les bras. Les propriétés immobilières y prennent une valeur énorme. Un organe de la localité nous annonçait récemment, que des terrains, en dehors du quartier commerçant, après avoir été vendus $600, avaient été revendus, le surlendemain, $1000, et que les derniers acquéreurs ne voulaient s'en dessaisir à aucun prix.

On le voit, le tableau, si incomplet qu'il soit, que nous venons de tracer à la hâte, n'est nullement de nature à nous décourager ; il doit même nous rendre une certaine fierté ; il prouve qu'il y a, dans nos campagnes, une grande vitalité, une grande énergie, un grand esprit d'entreprise et, si la ville marchait de front avec elles, il n'y aurait plus de regrets à exprimer, plus de souhaits à faire pour l'avenir.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

LOUISIANE.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Iberie, paroisse Ibérie, du 2 avril :

Le changement subit de la température que, de nouveau, nous avons eu au début de la semaine, a causé un tort considérable aux récoltes, surtout à celle du coton, qui devra être semé, de nouveau, la gelée ayant tué, on à peu près, la plante.

Nous ne pensons pas que les fruits aient eu beaucoup à souffrir, mais les plantes délicates des jardins, telles qu'aubergines ou brèmes, tomates, fèves plates, gombo ou okra et autres, ont dû succomber ou souffrir.

C'est bien dommage, car, autant qu'il nous en souvienne, les jardins potagers n'avaient jamais tant promis que cette année.

La canne n'a que peu ou point souffert, le maïs s'est recroquevillé et a quelque peu jauni, mais il est, néanmoins, sauf, surtout si le beau temps, la chaleur, aidés d'un peu de pluie, viennent réparer le mal.

Mais a été funeste ; qu'Avril nous prodigue ses bienfaits, et la récolte prochaine sera la plus belle dont, depuis des années, la Louisiane aura pu se féliciter.

Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi, car l'aisance, la prospérité pour tous, en seront la conséquence.

—La chose est lancée, le mouvement s'accentue, et, bientôt, nous en avons la certitude, un "boom" très réel, très pratique, rendra la jolie ville de la Nlle-Ibérie l'une des plus prospères de la Louisiane.

Il y a rivalité entre les deux parties de la cité, le haut et le bas, et, par suite, une émulation tendant à pousser au progrès, aux améliorations, à la création de fabriques d'institutions utiles.

"En bas" c'est-à-dire dans la partie centrale, and, une banque s'est organisée ; on déblaie les terrains pour bâtir un Hôtel de ville ; on construit, on change, on améliore. "En haut" c'est-à-dire dans la partie centrale, nord, on construit partout, et on n'est entendu parler que d'un théâtre.

Il faudrait maintenant songer à établir des ateliers spéciaux pour la manufacture des articles de charronnage, pour la filature des grosses étoffes de coton, etc, puis, s'il se peut, à organiser une compagnie pour développer la culture du Kanne et de la Jute, en mettant un appareil à la portée de tous nos fermiers. Enfin, avec la grâce de Dieu, deux ou trois bonnes récoltes assureraient l'avenir de notre section.

—Le *Fermier Louisianais* vient de passer sous une autre direction. M. A. M. Escudier s'est retiré et a laissé la propriété à son fils, qui continue son œuvre, à l'aide d'une société de publication. M. A. M vient habiter la Nouvelle-Orléans.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 2 avril :

Le champ de cannes de l'habitation Crescent, propriété de MM. Berger, frères, est magnifique et promet une abondante récolte, pour cette année.

—Nous avons eu, jeudi dernier, une forte pluie, accompagnée d'une grêle d'assez grosse dimension ; mais à ce qu'on nous assure, la végétation n'en a pas souffert dans nos jardins.

—Le bruit courait ici, hier, que la levee Morganza avait cédé. S'il en est ainsi, nous n'avons rien à craindre. Voilà plusieurs années qu'elle n'existe pas et, pendant tout ce temps-là, nous n'avons pas été inondés. Ne soyons donc pas inquiets.

—Nous avons fait, jeudi dernier, une tournée d'inspection sur le bas Bayou Black ; nous y avons vu tout le monde occupé à l'ensemencement ; la situation nous a paru très encourageante. Toutes les habitations, à l'exception d'une seule—ont leurs travaux très avancés. Le drainage des terres a été amélioré depuis que la partie basse, du Bayou Black a été dragée.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 2 avril :

La première partie de la semaine a été extrêmement froide ; le vent soufflait du Nord ; la végétation a été interrompue, surtout dans les jeunes plantes tendres. Maintenant, le temps doux, il suffira d'une semaine pour regagner le terrain perdu.

—Nous apprenons avec plaisir, que la plupart de nos fermiers ont considérablement augmenté la culture de leur maïs. C'est une preuve de sagesse de leur part ; ils ont profité des dures leçons du passé. Tout fermier qui n'a pas une bonne provision de ce grain, dans son grenier, se met forcément en dette avec le marchand ; quand, au contraire, il en a fait une bonne récolte, tous en profitent—l'homme comme les animaux—et la prospérité est assurée.

—Il vient de se former une Association de citoyens influents ; elle est intitulée "Compagnie de Terres de la Rivière Rouge, de la Louisiane." Le but est de développer les ressources de la région riche que nous habitons et d'y attirer les immigrants. Nous avons des milliers d'acres qui restent sans culture ; car, sur des terres extrêmement fertiles ; il n'en est de plus fécondes nulle part. Si l'on veut employer des moyens efficaces, la vallée de la Rivière Rouge sera, bientôt, le jardin de la Louisiane.

—Nous avons, sous les yeux, une lettre de M. Wyse, adressée à M. Geo. Mayer, qui est propriétaire de milliers d'acres. Il annonce qu'il va venir s'établir dans nos parages. Nous espérons que la plupart de nos habitants se feront un devoir d'offrir aux nouveaux venus des terres à acheter et à cultiver. La production doublera ainsi, et ils seront débarrassés de cerrains qui leur sont à charge.

Il y a assez longtemps que l'on fait appel à la bonne volonté, à l'intelligence de tous. Il est temps d'agir ; presque partout un mouvement en faveur du sud se fait ; profitons-en, en attirant à nous les immigrants et nous verrons la production et, par conséquent, la richesse, doubler parmi nous.

Le *Journal*, Shreveport, paroisse Caddo, du 4 avril :

La sécheresse persistante commence à causer de sérieuses inquiétudes. Il nous faudrait une bonne pluie pour rendre la vie à la végétation qui est en souffrance et, principalement, pour le coton, que nous devrons semer en ce moment. Il est nécessaire de le confier vite à la terre pour qu'il puisse pousser et mûrir à temps.

—Les progrès de Shreveport ont un caractère particulier : ils n'ont rien d'éphémère ; les améliorations, qu'elles soient le fait des particuliers ou du public, sont permanentes. Pas d'enthousiasme, pas d'entraînement momentané, presque toujours suivi de désappointement. Tout se fait froidement, avec calcul, en vue de favoriser le développement de nos industries et de notre commerce ; aussi, sommes-nous une des localités de l'Etat devant lesquelles s'ouvre, le plus sûrement, un brillant avenir.

—Lundi dernier, un certain nombre de nos notables concitoyens se sont assemblés pour aviser aux moyens de fonder ici une filature de coton.

Un comité composé de MM. S. G. Dreyfus, Walter Jacobs et Ben Jialsman a été chargé d'obtenir des souscriptions dans les différentes parties de la ville.

Il n'y a si pas grands frais d'éloquence à faire pour démontrer l'importance d'un établissement de ce genre ; aussi n'est-on mis à l'œuvre immédiatement et avec empressement.

—Nos nouveaux water-works seront extrêmement bien situés, près du nouvel Hôpital, sur l'avenue du Texas. Les fondations de la bâtisse d'où partent les tuyaux sont déjà posées ; les ouvriers sont en train de l'élever ; elle est en fer ; elle aura 20 pieds de diamètre et 10 pieds de hauteur. Le site domine la ville et la distribution des eaux se fera naturellement.

L'eau vient d'Arsenal Hill, sur le Bayou Cross. C'est là que s'élèvent les water-works. De là on aperçoit toute la ville et toute la vallée. Les chaudières et la machine, qui est d'une grande puissance, sont en place. Au nord de la bâtisse, se dresse une citerne de 15 pieds de diamètre sur 45 pieds de profondeur, d'où part un tunnel qui est en communication avec le bayou. Une grande activité règne dans cet établissement, qui sera prochainement achevé. Nous aurons, enfin, une des villes les plus propres et les plus saines de l'Etat ; c'est le plus grand attrait que nous puissions offrir aux étrangers et aux immigrants qui viendront s'établir parmi nous.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 2 avril :

Mardi soir, a eu lieu le meeting que nous avions annoncé. Le Fireman's Hall était rempli d'un auditoire nombreux, qu'avait attiré la réputation des orateurs qui devaient prendre la parole.

Le colonel Hillyard, dans une éloquente improvisation, a parlé de l'établissement projeté d'une manufacture de fruits et de légumes conservés, à Thibodaux. Comme chacun le sait, cette idée, conçue et émise par quelques esprits intelligents, a déjà fait son chemin, et l'on n'en est plus qu'à discuter les moyens pratiques. Avec un peu d'initiative, d'énergie et d'esprit pratique, on peut arriver à des résultats très satisfaisants.

Prenons, pour exemple, la tomate, ce solané si utile et d'un usage si répandu dans toutes nos cuisines. La consommation qu'il s'en fait doit être prodigieuse, si nous en jugeons par ce que nous pouvons constater, tous les jours. Chose singulière! beaucoup préfèrent la tomate conservée à la tomate cueillie sur sa tige. Il doit y avoir des raisons pour cette préférence. Ceci une fois admis, quoi de plus facile, de plus logique, que de nous adresser à la culture du comestible et aux moyens de l'expédier, conservé, aux marchés environnants?

La culture de la tomate est des plus aisées et ne demande que très peu de travail. La réussite en est certaine avec notre sol et notre climat.

Nous avons vu, à environ 20 milles de Thibodaux, plusieurs acres plantés de tomates rouges ; c'est l'espèce que l'on préfère dans le commerce ; on les ramasse tous les jours, ou à peu près, avant qu'elles soient complètement mûres ; en cet état, elles se froissent moins, pendant l'expédition. Durant six ou sept mois, et quelquefois davantage, on peut se livrer à cette récolte, qui est d'une abondance extrême et que les gelées d'hiver seules viennent interrompre. Nul besoin d'échalas, ni d'aucun autre sorte, pour soutenir le fruit, puisque, tous les jours, on visite son champ et l'on ramasse les produits avant maturité complète.

N'avons-nous pas aussi notre sirop de sucre ou mélasse, que l'on pourrait et que l'on devrait mettre en conserves, afin de l'expédier, là où il est apprécié comme un extra, comme une délicatesse à la portée seulement des gens riches?

A propos de l'élection de M. Ribot, en France.

Le *Journal des Débats* du 22 mars :

Ce qui s'est passé, avant hier, dans le Pas-de-Calais, ce qui avait passé, quelques semaines auparavant, dans l'Aveyron, ce qui se passe tous les jours dans certains groupes de la Chambre, mérite assurément d'être médité. Jamais, on peut le dire, jamais la politique républicaine n'a eu plus d'influence sur les esprits que depuis le jour où l'application prématurée du scrutin de liste l'a violemment exclue du Palais-Bourbon. C'est en la voyant privée de presque tous ses représentants à la Chambre, c'est en regardantagir les partis extrêmes de Droite et de Gauche, quelquefois ennemis, trop souvent coalisés pour faire le mal, toujours impuissants à faire le bien, c'est en contemplant le désarroi de ce qui devrait être la majorité, de ce qui n'est qu'une collection de députés sans chefs et sans programme, c'est en assistant aux tâtonnements, aux compromissions et aux faiblesses de ministères qui ne sont que des groupes de ministres, c'est à ce triste spectacle que l'on a senti s'éveiller, dans le Parlement comme dans le pays, le regret de la disparition de l'ancien parti modéré, le besoin d'en reformer un autre. Ce regret, ce besoin se manifestent encore d'une manière confuse. Les positions électorales prises en 1885, les vieux cadres de partis, dont les ancêtres et des défroques mal éteintes gênent l'évolution qui doit s'y accomplir. Mais, parmi les hommes raisonnables de la Droite comme parmi ceux de la Gauche, les symptômes de cette évolution commencent à se montrer. L'élection de M. Ribot en est une nouvelle marque. La présence de M. Ribot à la Chambre pourra en faciliter le développement.

Pour hâter ce mouvement, pour lui imprimer la direction qu'il doit prendre, l'influence de M. Ribot sera grande.

La *Liberté* :

Il n'est que temps, pour la Droite, de prendre définitivement parti en faire d'un mouvement d'opinion qui se développe irrésistiblement et devient sans cesse plus menaçant pour elle. Si elle ne décide pas à faire ce que Raoul Duval, de trop regrettable mémoire, lui a si loyalement conseillé et ce que tous ses vrais amis lui conseillent, qui sait si avant peu il ne sera pas trop tard ? Elle perd de jour en jour sa force numérique et son crédit moral ; que lui restera-t-il bientôt si elle s'obstine dans cette voie funeste ?

L'élection de M. Ribot vient de mettre ces vérités en relief avec une clarté saisissante. Elle est d'ailleurs une leçon pour tous les partis. Si la Droite, pour éviter une défaite éclatante, a dû s'abstenir, les républicains ont vu, à leur tour, que, pour lutter avec avantage, il leur fallait se placer nettement sur le terrain de la République conservatrice et libérale, et c'est ce qu'ils ont eu la sagesse de faire sans hésitation.

Le résultat leur trace ainsi leur devoir.

Il n'y a d'avenir, à l'heure actuelle, devant la conscience et l'intérêt du pays, que pour ceux qui, à Droite, acceptant franchement la République, y apporteront le concours et l'influence des principes conservateurs, et pour ceux qui, à Gauche, se séparant hautement des radicaux, reprendront hardiment l'axe du gouvernement et de la Chambre sur la base d'une politique de conciliation, d'apaisement, de sincère libéralisme, de sages économies, d'affaires et de réformes pratiques.

M. Ribot, par ses précédents, par ses convictions bien connues, par sa légitime influence, peut beaucoup pour le rapprochement et le groupement des partis modérés dans ce but d'intérêt public. C'est ce qui donne à son élection un caractère et une portée dont nous espérons que les conséquences ne tarderont pas à se produire.

Le *Temps* :

Si les républicains ont remporté le prix de leur sagesse et de leur patriotisme, les réactionnaires ont eu celui de leurs fautes. Il est évident encore, ici comme dans le Nord, les Basses-Pyrénées, la Manche ou l'Aveyron, que le suffrage universel en 1885 avait entendu nommer des conservateurs et non des monarchistes. Il s'aperçoit qu'il s'est trompé ou qu'on l'a trompé, et il signifie une fois de plus, avec une précision et une force qui ne laissent plus aucune place à l'équivoque, qu'il veut voir ses intérêts défendus, mais qu'il ne veut pas d'une révolution nouvelle. Nous prévoyons ce que vont dire les journaux monarchistes ; ils feront entendre que beaucoup de voix conservatrices sont allées à M. Ribot. Nous le pensons aussi, mais ce sont des voix conservatrices qui ne sont point monarchiques, et cela nous suffit. Le département du Pas-de-Calais était un département républicain. La majorité qui a nommé M. Ribot est à peu près la même que celle qui élisait les députés de la Chambre antérieure sous le régime du scrutin d'arrondissement. Les monarchistes avaient conclu des élections du 4 octobre que la majorité républicaine de ce département avait disparu. Ils se trompaient. L'événement vient de démontrer qu'il reste ce qu'il était auparavant, c'est-à-dire fidèle à la cause de la République.

Alsace-Lorraine.

Le *Journal d'Alsace* publie sous ce titre : "Le démembrement de l'Alsace-Lorraine," un article dont nous détachons le passage suivant :

"Si les majorités protestataires ont été si grandes, c'est parce qu'elles étaient en même temps antiseptennaires. Voilà le fait qu'il ne faut pas perdre de vue.

"Or, pense-t-on que les choses se seraient passées d'une autre façon si nous avions été Prussiens ? Malgré le Pape et l'empereur, malgré les exhortations des évêques et malgré l'exaltation du sentiment national, les électeurs de la Prusse rhénane et de la Westphalie ont donné de grandes majorités aux candidats du parti du Centre, parce que c'était le parti hostile au septennat. L'Alsace et la Lorraine prussiennes auraient voté de même.

"L'organisation politique et administrative actuelle, dit-on, n'a pas produit de bons résultats au point de vue de l'assimilation de l'Alsace et de la Lorraine. Mais qui nous prouve que le rattachement à la Prusse en aurait produit de meilleurs ? La Prusse serait-elle par hasard en possession d'une panacée politique qui décuplerait sa faculté d'assimilation ? Elle ne l'a, en tout cas, pas prouvé jusqu'ici. L'épithète de *Musversen* s'applique aujourd'hui encore aux Prussiens de la province de Saxe. Il a fallu soixante-dix ans à la Prusse pour dissiper dans la province rhénane les sympathies françaises et, à l'heure qu'il est, le Code civil français est encore en vigueur dans cette province. L'assimilation complète des pays de l'Allemagne méridionale avec la Prusse sera toujours très difficile à cause des antipathies de race et de caractère entre le Nord et le Sud.

"L'assimilation fie l'Alsace et de la Lorraine serait certes bien plus difficile encore que ne le serait celle du grand-duché de Bade, de Wurtemberg et de la Bavière, et cependant il nous souvient qu'il y a quelque vingt ans, après l'épithète de *Schwab*, la plus grosse injure qu'on pût se dire, à Munich, entre étudiants, était celle de *Prenss*.

"On compte beaucoup, paraît-il, sur la raideur, sur l'inflexibilité de l'administration prussienne pour mater les Alsaciens. C'est un calcul absolument faux. Les sévérités bureaucratiques ne feraient qu'éveiller l'esprit d'opposition.

"Que gagnerait-on au régime prussien au point de vue des élections pour le Reichstag ? Rien, absolument rien. Se renouvelant dans les mêmes conditions que cette année, elles donneraient, sous le régime prussien, absolument le même résultat que dans notre état actuel de semi-indépendance.

"Et la Prusse elle même que gagnerait-elle à l'annexion de notre pays ? Le parti catholique, qui est un parti d'opposition, serait renforcé, et la majorité, qui a à compter avec les Polonais et les Danois, aurait à compter, en outre, avec les Alsaciens-Lorrains. Les travaux législatif ainsi que l'administration se trouveraient en présence d'embarras nouveaux."

Pendant les récentes fêtes de l'Allemagne.—Guillaume—dit la *République Française*—est le doyen d'âge des souverains de l'univers. A la majesté des ans il unit la majesté de la gloire. Le monde est en paix, mais d'un frencement de ses sourcils, il peut le faire trembler. Qui sait ce que sera le lendemain de ces fêtes. Ce vieux soldat couronné a toujours son casque en tête. C'est bien un roi, un empereur, le vrai monarque. Les princes font bien de se ranger autour de lui, dans l'admiration de son grand âge, de ses rares vertus de roi de ses succès extraordinaires et de sa gloire rayonnante. Tout roi, tout prince sent, en Guillaume de Hohenzollern, un modèle, un guide, un chef, presque un père. *Heil, Kaiser !* Hourrah ! trois fois hourrah !

Mais les princes, empereurs ou rois, ne sont pas tout en ce monde : il y a aussi les peuples. Ne parlons pas de celui d'Allemagne, il est tout à la joie ; il goûte, il savoure toutes les ivresses de ces pompes, de ces grandeurs. Le temps viendra pour lui de se dégriser. Restent d'autres peuples qui, devant ces prodigieux spectacles, devant cette apothéose de la force primant le droit, se demandent si cette Europe que la volonté d'un homme, appuyée et servie par une immense armée, est maîtresse de jeter dans le conflit le plus terrible, dans les larmes et dans le deuil, a beaucoup gagné à l'omnipotence prussienne dont Guillaume est l'image et qui peut, sans que rien ne l'arrête, déchaîner tant de catastrophes. La gloire, c'est grand et beau ; oh ! nous pouvons le dire aux Allemands, nous autres Français qui avons été rassasiés, saturés de gloire ; mais la liberté et la justice, c'est plus grand et plus beau encore, nous pouvons le dire aussi, nous dont c'est maintenant l'idéal.

L'Hotel académique de France.—Le *Bulletin de l'Union des officiers de l'instruction publique* expose le plan d'une association comprenant les officiers d'académie et qui aurait pour but la fondation d'un "Hôtel académique de France", maison de retraite, orphelinat, etc.

Le moyen d'exécution est ainsi proposé :

"Il suffit que chacun des cent cinquante mille intéressés : officiers d'instruction publique et d'académie, inspecteurs, professeurs, instituteurs et institutrices, etc., consente une souscription unique de 24 francs payables en une seule fois ou 2 francs par mois, et une cotisation de 50 centimes par mois pendant trente ans."

Entrée dans l'état ecclésiastique.—Mgr. Lecot, évêque de Dijon, France, parle à ses diocésains, dans son mandement publié à l'occasion du carême, des difficultés de plus en plus graves et nombreuses qui s'opposent à l'entrée des jeunes gens dans l'état ecclésiastique.

Pour parer autant que possible à ces obstacles, le prélat a fondé une œuvre spéciale. Voici les deux premiers articles de l'ordonnance :

Article 1er. Est établie canoniquement, dans le diocèse de Dijon, une association dont le but est de pourvoir aux besoins des séminaires, pour le recrutement du clergé et la préparation des jeunes lévites au sacerdoce.

Art. 2. Cette association, qui portera le nom d'*Œuvre des vocations sacerdotales*, est placée sous la protection de la très sainte Vierge. Elle a pour fête principale la Présentation de Marie au Temple, qui se célèbre le 21 novembre.

La vitalité épuisée par excès de travail ou par la maladie est surtout traitée par la Salsepareille d'Ayer.

Si les personnes qui sont atteintes de la phthisie ou souffrant du scrofule d'une bronchite ou d'une débilité générale tout usage du "Scott's Emulsion" de foie de morue avec hypophosphites, elles en éprouveront un soulagement immédiat et une cure parfaite. Les médecins sont unanimes à reconnaître les vertus de ce véritable et son excellent goût. Lisez : J'ai fait usage du Scott's Emulsion dans plusieurs cas de scrofule et de débilité chez des enfants avec les résultats les plus heureux. Mes petits malades se prennent avec plaisir.—W. A. McIlhenny, M. D. Salisbury, Md.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en detail VINS et LIQUEURS de toutes sortes Comestibles de choix etc
Livraison à domicile. 8 nov 86—1an PP

Le Docteur A. B. de Villeneuve
A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public qu'il a repris l'exercice de sa profession et qu'il reçoit des visites à domicile. Rendez-vous cabinet de consultation 150 rue Conti entre Remparts et Bourgogne. Consultations de 2 à 4 à 7 P M 30mars—1m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
AVIS—Le privilège de tenir la buvette et le restaurant ainsi que le vestiaire pour le bal qui sera donné à l'occasion du 21 avril prochain sera vendu à enchère à l'Hôtel de la Société rue Ste Anne entre Bourbon et Royal, lundi prochain 11 courant à 7 heures du soir. La Direction se réserve le droit d'accepter ou de rejeter toute enchère.
Conditions au moment de la vente
Par ordre du Président
J BAYLE.
L SIMON, Secrétaire 8 avril—3f

N. O. Auction Market Company,
Encaisseurs Prout, Crossman et Wells, au pied de la station des chars des Barracks.
AUX BOUCHERS
Aujourd'hui vendredi à 4 h p m nouveaux approvisionnements. Grande vente de bœufs, moutons et porcs de première qualité.
A partir de demain, samedi et chaque jour suivant sans aucune interruption possible, en vue de la saison qui l'est et pour accommoder les bouchers, l'heure de la vente sera changée et mise à 3 h p. m. au lieu de 4 h p. m.
Tous les jours maintenant BŒUFS MOUTONS PORCS de première qualité aux prix les plus avantageux et en quelque quantité que ce soit.
Aujourd'hui vendredi, à 4 h. p. m.
Demain samedi et les jours suivants, à 3 h. p.m.
8 avril—1f PP

Ponies créoles à l'encan.
Samedi 9 avril à 11 heures a. m., aux écuries de vente, rue Gravier, 215, il sera vendu sans réserve quinze ponies créoles.
8 avril—2f

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, cols des rues Carondelet et Huitième—Nlle-Orléans, 7 avril 1887—A une assemblée régulière du Conseil d'administration de cette compagnie tenue ce jour, un dividende de DEUX POUR CENT a été déclaré payable aux actionnaires à partir du vendredi, 15 avril 1887. Les livres des transferts sera clos jusqu'au 18.
V RIVIERE, Secrétaire.
9 avril—8.10

Bureaux de New Orleans City and Lake Railroad Co.—No 102 rue du Canal (au 2me étage)—Nlle Orléans 27 mars 1887.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs, un Dividende trimestriel de Une Piastre et cinquante cents par action a été déclaré, payable aux actionnaires à partir du 15 avril 1887. Le Livre de transfert sera fermé dix jours antérieurement au paiement du dividende.
W. E. LEVERICH,
27 mars—27 au 1 avril in. Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Orléans. Nouvelle Orléans, 2 avril 1887.—A une assemblée spéciale du Conseil de Direction de cette compagnie, un dividende de Deux (2 0)0 pour cent sur le Lion Capital a été déclaré proportionnés gains des derniers trois (3) mois, payable aux actionnaires sur demande de 9 heures a. m., à 2 heures p. m.
P. COUGOT,
3 avril—5f Secrétaire.

SOURD.
Un très intéressant livre de 80 pages sur la surdité, bruits dans la tête, etc. Comment j'ai guéri. Envoyez franco Ad. Nicholson, 177 Macdougal st., New York. 5avril—7f

La mort de Col. James P. Edwards ne causera aucune interruption des affaires de la maison.
EDWARDS & HAUBTMAN.
7 avril—1 som

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
Vins supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forgot, 149 rue Royale, surtout le célèbre vin de M Crabb. Prenez à son restaurant, 40 rue Dauphine. 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire ; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon 17fév—1anPP.

ALPHONSE BARNETT
—ET—
GEORGE H. BARNETT,
NOTAIRES.
No 41 Passage de la Bourse
Près de la rue de la Douane.
6 mars—1m.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS.
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Etranger.
97 RUE DAUAUTE.

Je veux que vous accordiez
VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON.
Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais
Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom :
BAS PRIX.
Qui êtes-vous ?
W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 janv—tous les Dim—1 an

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Nouvelle Importation de Damas sans joint et de qualité extra.
NATTES DE CHINE.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Cirée Matins, Soies et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
2 avril—1m

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406 Nlle-Orleans.
8 août—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er avril 1887.
Liste de publication.
Arnouil Mme Stanislas veuve famille
Bne Pierre Fortuné Verton Louis
Bailly Jean Baptiste Hermion Ste Marguerite
Barnier Pierre Bernard Etienne
Bizieres Jean Loubere Paul
Beaux Arnaud Marie Lehrbach Chas Adolphe
Bragard Louis Joseph Lemoine Gustave
Charte Léonard Morel Jules César Alfred
Carron Louis Cellous Mahara François Raimond
Chervin Claude Nicolas Arnoux
Colard Eugène Jules Pierrel Pierre Nicolas
Darbas Marie et Louis Putz Theodore Arnaud
Dubourg Rivière Pierre
Didot François Joseph Robert Mme Cécile épouse Rospail du Rou
Durand Jean Marie
Dutilh Marie Françoise fail épouse Willer Seidlinger les ayants droit
Dreyfus Dreyfus Sauter Léon et Jean
Dreyfus Nicolas Henri Taillandier Jean Baptiste
Fleury Succession impor Unic
Fleau Alfred Antoine Lamoir Jean Marie
Gamot Dominique Antoine Marie Aline Valaine Mme née Vertus
Guimbers Mme
LETTRES.